

homme-lion, et la mort cruelle de l'Asura, déchiré par les griffes du monstre furieux.

Cet épisode, malgré la voie détournée par laquelle il est introduit, n'en est pas moins une des parties fondamentales du poème. Il fait connaître en effet une de ces célèbres incarnations de Bhagavat que l'intention du poète est de rappeler toutes. Il complète le récit de la mort de Hiranyâkcha, qui fut tué par Vichnou déguisé en sanglier. Je ne crois pas nécessaire de m'y arrêter ici davantage : il me suffira de dire qu'il renferme des beautés de plus d'un genre, les unes philosophiques, quand Hiranyâkcha console Diti sa mère de la perte de son autre fils ; les autres descriptives, quand le poète représente l'apparition miraculeuse de l'homme-lion. Les pensées morales que l'auteur prête à Hiranyâkçipu sont, il est vrai, assez mal placées dans la bouche de ce tyran : l'Asura est bien Vichnouvite pour un ennemi de Vichnou ; mais c'est là un des effets déjà signalés de la passion religieuse de l'auteur du Bhâgavata. Il n'y a pas un seul événement de la vie humaine qui ne lui inspire des réflexions philosophiques, et il n'y a pas une seule de ces réflexions qui ne tourne à la gloire de Bhagavat et de ses dévots adorateurs.

J'ajoute que l'on ne comparera pas sans intérêt le récit du Bhâgavata avec celui du Vichnou Purâna¹. Dans ce dernier ouvrage, comme dans le premier, c'est Prahrâda qui joue le rôle principal ; c'est sur sa dévotion et sur sa foi en Vichnou que le narrateur insiste. La mort même de Hiranyâkçipu, qui est populaire dans l'Inde, n'est indiquée par l'auteur du Vichnou Purâna qu'en passant, et seulement en quelques mots. Ce Purâna, ainsi que l'a justement remarqué M. Wilson, se réfère brièvement à la fin de la légende qu'il suppose connue², et c'est seulement

¹ Wilson, *Vishnu purâna*, p. 125. — ² Id. *ibid.* p. 145, note 2.